

Le patrimoine onomastique touareg aux portes du désert saharien

Ghousmane Mohamed



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/20218>
DOI : 10.4000/echogeo.20218
ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Ghousmane Mohamed, « Le patrimoine onomastique touareg aux portes du désert saharien », *EchoGéo* [En ligne], 53 | 2020, mis en ligne le 25 octobre 2020, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/20218> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.20218>

Ce document a été généré automatiquement le 4 décembre 2020.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Le patrimoine onomastique touareg aux portes du désert saharien

Ghousmane Mohamed

Introduction

- 1 La plupart des noms de tribus et/ ou de topos aux portes du désert saharien commencent par des syntagmes nominaux endogènes tels : *ag, aw, am, an, in, Kel, tin, tan, etc.* En effet, à partir du radical de ces derniers, l'on a pu désigner un prénom *ag Mohamed* ou « fils de Mohamed » ; une onomastique animale *aw bagzan*, littéralement « celui de *bagzan* » ; une habitation et par extension un domicile, *tan/tin-hinan* ou « celle de tente » ; une confédération tribale Kel Aïr. On y retrouve aussi un groupe social dont les membres *In-ābangaret*, y compris des descendants de segments tribaux patronymiques *egawel*, se trouvent sous l'autorité d'un chef *Anastafidet/Amanokal, etc.* Aussi de nombreuses créations graphiques et appropriations nominatives collectives/individuelles que trouvent historiens, voyageurs dans les documents topographiques, sont issues du vocabulaire topographique et toponymique et de sa vivacité dans la langue touarègue. En fait, la problématique de la graphie adoptée par l'administration nigérienne ou celle que l'on retrouve sur les cartes (héritées souvent de la période coloniale) est souvent loin de correspondre à la toponymie originelle touarègue. D'autre part, une cartographie bien établie des espaces à la fois ruraux et urbains exigeant une bonne connaissance topographique ne peut être acquise que grâce à un travail sur le terrain. Notre approche doit actualiser la toponymie vernaculaire des Touaregs¹, des rapports entre l'analyse ethnolinguistique, les ancrages territoriaux des agro-pasteurs ou pasteurs et le rapport historique à l'espace et/ ou au territoire. Nous en parlerons dans cette étude en y abordant leur typologie, leur fonction et leur symbolique. Pour ce faire, nous allons nous baser sur deux matériaux essentiels que sont, en premier lieu le répertoire² de la toponymie touarègue en Aïr, et, ensuite, notre propre expérience vécue ainsi que nos observations sur le terrain, après avoir brossé l'état de l'art succinct en rapport avec notre réflexion.

Quelques enjeux spécifiques de l'onomastique au Sahara

- 2 L'onomastique en milieu saharien est attestée grâce aux publications de plusieurs auteurs : Foucauld, 1918-1920 et 1940 ; M. Capitaine, 1908 ; G. Camps, 1995 ; L. Galand, 1998 ; E. Bernus, 1981 ; L. Gagnol 2001, etc. En matière des toponymes en langue tiffinagh, l'on peut consulter les travaux de Aghali- Zahara M. (1999). Mais, force est de constater qu'il n'en est pas de même quant à la dénomination et à la valeur réelle de certaines représentations graphiques, symboliques, sociales, culturelles voire spatiales. Malgré l'existence de ces différentes formes de dénomination, d'identification et de localisation dans l'espace et le temps, la cristallisation toponymique continue à alimenter les recherches scientifiques (voir le symposium *Nommer les lieux en Afrique : enjeux sociaux, politiques et culturels*, Niamey, 5-9/09/2018). Les luttes d'appropriation des espaces se heurtent ainsi à des logiques de concurrence entre d'une part les États et les populations d'autre part. Dans l'espace saharien, la dénomination des territoires par les populations locales véritable instrument de connaissance des espaces, est connue des Occidentaux et des administrations locales avant les conquêtes coloniales. Toutefois, aujourd'hui encore, le langage de certains espaces se heurte à des problèmes de dénomination, de graphie, et ne renvoie pas à la nomination issue de la mémoire collective. À cet effet, nos recherches et certains récits nous rendent compte que l'énonciation du toponyme ou de désignation de nombreuses entités spatiales est au moins antérieure à la période coloniale, même si c'est pendant cette période qu'elle a connu sa solidification définitive. En effet, la cristallisation toponymique en zone saharienne demeure une pratique langagière fondamentale dont les usages remplissent des fonctions d'identification, de communication et d'orientation. Reflet de la mémoire collective, cette dernière met en évidence des fonctions sociales et culturelles prégnantes et productrices de territoire. Comme on le verra, elle peut nous fournir d'importantes informations tant sur l'histoire linguistique et culturelle des populations de la région, que sur les formes d'ancrage territorial et d'intériorisation (mémoire collective).

Approches typologiques conceptuelles et classificatoires de la toponymie chez les Touaregs sahariens

- 3 Les processus toponymiques et/ou onomastiques en région saharienne se déploient sur de nombreux éléments de la nature en se superposant aux attributs humains. Amorçant le contexte géographique de son étude sur les Touaregs du Niger, Edmond Bernus a pu distinguer six toponymes équivalant à six éléments en lien avec la locution nominale *Kel*. Il s'agit des toponymes évoquant le corps humain, les animaux, les végétaux, les minéraux ainsi que ceux se rapportant aux caractéristiques topographiques et la vie des hommes plus particulièrement les événements du passé (Bernus, 1981, p. 65-70 et 1995, p. 46-49). Les différentes comparaisons de certaines confluences étroitement liées aux vallées dans l'Air en sont les illustrations en ce qu'elles connotent des similitudes humainement corporelles sur le plan toponymique et linguistique. C'est le cas du toponyme *Germanwen* qui signifie littéralement « entre les bouches » (Bernus, 1981,

p. 67). Ce toponyme évoque une des nombreuses confluences entre deux oueds ou vallées que l'on rencontre par exemple à Timia. Dans cette même vision toponymique, s'y agglutinent d'autres perceptions sensorielles évoquant une kyrielle du lexique relatif à l'anatomie humaine. À titre illustratif, il est loisible de ranger les références topiques suivantes dans cette perception : *ofoud*, métaphore corporelle, littéralement « genou » décrit souvent un promontoire ; *eghef* (tête), un sommet ; *tagmmert* ou « côte » ; *Ijir* ou « épaule » ; *tamart* ou « la barbe » ou *tadmar* ou « poitrine » ; *azar* ou la veine signifie aussi une vallée qui traverse d'est en ouest le bassin, pour ne citer que ces exemples conceptualisés sous le mode de la parataxe sur un angle littéraire et faisant allusion à des pentes et des escarpements. *Kel* est un nominal berbère et *tamasheq* signifiant « les gens de, ceux de » le sing. est *ag* « fils de celui de... », à la fois ethnonyme et toponyme. Caractérisant ceux qui ont été appelés Touaregs par les arabes et, à leur suite les occidentaux, cette appellation autochtone souligne l'importance accordée à la langue *tamasheq* et ses variantes : *kel awal*, « ceux de la parole » ; *kel tamasheq*, « ceux de la langue touarègue » ; *kel taguelmust*, « les gens du voile », appellation métaphorique, caractérise aussi la communauté culturelle touarègue. Le nominal berbère *kel* signifie « ceux de » et précède généralement des noms de lieux (massifs montagneux, vallées, par ex. *kel Aïr*, *kel Ahaggar*) ainsi que des noms de « groupes de descendants » (ex. *kel Ghela*) ou de pays *kel Frantsa*, « ceux de France ». Ce nominal incorpore en fonction des niveaux d'identification, des notions parentales, géographiques ou politiques incluant celle de nation. *kel* évoque par extension l'idée, la marque de l'ancrage territorial. En d'autres termes, dans la perspective de l'orientation spatiale, la locution nominale *Kel* sert à distinguer et déterminer la configuration de points cardinaux. Par exemple dans l'expression *Kel Aïr*, le terme *Kel* ne fait pas forcément référence à une région dans ce cadre, mais plutôt sert de particule d'orientation à une direction relative au sein d'un espace précis ou indicatif. Dans la rhétorique conversationnelle et géographiquement codée, l'ellipse « Aïr » symbolise la position du nord et l'expression *Kel Aïr* littéralement « ceux, gens du nord » ; de la même manière l'expression *Kel ayiran* ou « gens du nord » évoque un positionnement géographique opposé à *Kel Agala* ou « gens du sud ». Selon ce contexte, la locution référentielle *Kel* conceptualise et opérationnalise la symbolique d'orientation et participe implicitement à la nomination et à la définition d'un groupe social résident dans un espace ou territoire donné. C'est cette même occurrence qui est contextualisée dans cette autre expression *Kel Tafidet* qui détermine doublement la métaphore tribale, insistant ensuite sur la symbolique de la roche minérale de couleur blanche du Ténéré, qui, une fois réduite en poudre, est utilisée comme colorant après avoir été mise au feu pour teindre les peaux une fois tannées en noir ou bleu. En plusieurs autres similitudes locales, le nominal *Kel* est associé à diverses catégories taxinomiques dites « ethnonymes » voire toponymes.

Valeurs toponymiques ou noms des lieux en région saharienne

- 4 Les patrimoines onomastiques ou noms des lieux en pays touareg émanent sans doute de l'interprétation parfois de l'histoire linguistique et socioculturelle de nomades-sédentaires. Ainsi, d'un point de vue mémoriel, la nomenclature toponymique est aussi sans cesse objet d'interprétation et de réinterprétation en fonction des préoccupations des acteurs sociaux et des moments de l'histoire. Elle se crée sur le savoir des

communautés. Celles-ci disposent des modes d'identification et de nomination de la cartographie originelle des espaces pastoraux et des ressources naturelles. Ainsi, dans de nombreuses créations et pratiques populaires, la toponymie demeure un lieu de démarcation spatio-identitaire ; par exemple, la toponymie de nom Niger, une référence à la couleur de peau des habitants ? Le nom du fleuve Niger, du terme autochtone *nigir* « rivière ; du touareg *n'egrorren* « eaux qui coulent », souvent mal interprété, particulièrement par les latinistes, comme dérivé du latin Niger (« noir »). Cette étymologie ne nous paraît pas satisfaisante, même si elle semble décrire une situation topographique, il reste que la région désignée par ce toponyme n'est pas davantage pourvue en population noire que d'autres³. En effet, le fleuve ou le territoire du Niger qui s'appellerait *egaraw*, *igarow*, sing., *igirwan*, plur. en parler Tamasheq, aurait été baptisé à une date inconnue par une franche de population touarègue. *Egaraw* au sens étymologique évoque une mare, un marigot, un fleuve ou toute source d'eau qui coule abondamment. En tamasheq, le terme est surtout utilisé pour désigner le fleuve ou la mer. C'est donc une métaphore hydrique endogène ou fluviale de l'onomastique touarègue dérivative de *egraw*⁴ (« l'eau du fleuve qui coule ») qui a rendu possible l'hydronyme « fleuve Niger », pays ou territoire. Pour autant, certaines valeurs onomastiques proviendraient de *Kel*, antéposé à un nom d'élément naturel devenu un toponyme ou en voie de l'être ou un bien. Il peut révéler des déclinaisons toponymiques perceptibles selon le contexte spatio-temporel, le genre, le sexe, le statut, les domaines et les emplois. C'est une notion polysémique et multidimensionnelle. Lorsque celle-ci est employée dans la toponymie semi-nomade et sédentaire, elle mobilise toute une panoplie des références onomastiques qui conceptualisent des préceptes purement endogènes. Remplissant une fonction de dénomination et d'identification, elle revêt un ethnonyme ou assertion cognitive, descriptive, expressive se rapportant aux éléments de la nature (*Kel Ewey*, « ceux du taurillon »). Aussi, exprime-t-elle la métaphore tribale, confédérale, familiale, comme lorsqu'on dit : *Kel Aïr*, « ceux de l'Aïr » ; animale quand on dit *Kel Afis*, « ceux de l'hyène », etc.

- 5 Une grande partie de la mémoire collective touarègue a porté et pensé certaines constructions et fonctions nominalement onomastiques à partir du *Kel*. Ainsi, les différents systèmes de transhumances et quêtes saisonniers et périodiques inhérents à la sur(vie) et constitutifs d'une migration pastorale, se déroulent et s'effectuent pour l'essentiel autour des puits, des vallées, des plaines en s'inscrivant dans une logique bien plus grande teintée des temporalités saisonnières (la saison froide, l'été). Dans ce contexte, certaines références onomastiques rappellent un toponyme tribal ou le séjour de nomadisation sur ce milieu en y laissant son origine ou encore son appartenance familiale pour avoir vécu et exploité les ressources du terroir ou de la vallée. En cela, elles sont ainsi souvent révélatrices d'une préoccupation écologique. Celle-ci est perçue dans le proverbe berbère suivant : « nous n'héritons pas la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants ». Il faut aussi souligner que le nomade *Kel* Tamasheq entretient des liens affectifs étroits avec le pays qui le fait vivre. Chaque arbre, chaque mare, chaque emplacement, sert de référence à une multitude de souvenirs. Il rêve constamment de la vallée (agoras) ou des ravines (Telletin) où est blotti son campement : *akal* désigne le pays, la région, et un nomade définit une région en parlant du pays de telle tribu ; *akal* ou *Illabakan*, « le pays des Illabakan » par exemple. (...) *akal* est donc à la fois le pays du campement (*aghiwan*) en même temps que son espace

exploité. De même, certains Touaregs regardent certains espaces éloignés des pâturages comme le leur, puisque leurs ancêtres y sont morts et enterrés :

Les Kel Gress donnent l'exemple d'une exploitation qui dépasse les limites de leur contrôle territorial (...) c'est pour eux un retour vers les bordures occidentales de l'Air, où se trouvent encore les cimetières de leurs ancêtres, et les marques de leurs installations dans le pays qu'ils occupent avant leurs migrations vers le sud. Les jeunes Kel Gress qu'aujourd'hui conduisent les chamelles à Teguidan Tagey n'ont pas l'impression de pénétrer dans une région étrangère, mais bien d'avoir accès à des pâturages qui constituent une annexe estivale à leurs parcours de saison sèche. (Bernus, 1981), p. 298)

- 6 D'un point de vue sémantico-référentiel, les noms issus des plantes (phytonymie) ont permis de désigner certaines années soulignant ainsi que le descripteur végétal est en même temps un descripteur spatial qui renvoie à un espace physique et à des conditions géographiques précises. À titre d'exemple, il faut citer « l'année de la *tawit*⁵ (*awatay n tawit*) située entre 1905 et 1910, pendant laquelle pasteurs et agriculteurs de l'Ahaggar se rendirent dans l'Atakor (massif central de l'Ahaggar) entre le pic Ilman et le centre de cultures de Tazeruk, afin d'y faire paître leurs troupeaux et d'y cueillir les graines minuscules produites par cette plante. L'exemple de « l'année de la *tawit* », auquel il faut en ajouter bien d'autres (Foucauld, 1951, p. 1539-1545), caractérise une organisation de l'espace physique connue de tous, ce qui implique un ensemble de relations sociales qui se réalisent dans et par les pratiques de gestion et d'utilisation de l'espace (Bourgeot, 1995, p. 148).
- 7 D'autres fixations toponymiques à la fois symboliques et métonymiques plus explicites dans le lexique des descendance lignagères aussi bien sur les éléments du milieu naturel, évoquent soit l'oronyme comme *kel adghagh* ou ceux de la montagne, l'hydronyme par exemple (*anu-n-alkher* littéralement « puits de la paix »), la piste ou encore la zoonomie comme *anu-n-edjan* qui veut dire littéralement « le puits des ânes ». Relevons quelques-unes de ces connotations toponymiques évoquant les assertions confédérales ou tribales : *Kel Aïr*, *Kel-Ewey* ; ou villageoises à l'exemple de *Kel Timia*, *Kel Tabelot* ; ou des régions naturelles comme la vallée, la montagne, le plateau, c'est le cas de *Kel Afassas*, *Kel Bagzan*, *Kel Afala*⁶ ; ou encore se rapportant à une entité politique, culturelle et identitaire telles : *Kel Algérie*, *Kel Nigéria*, *Kel Tamasheq*, *Kel Tagelmust*⁷ ; enfin, certains toponymes suggèrent implicitement une orientation géographique entre *Kel Agala* et *Kel Aïr*. Ces deux derniers déictiques métaphoriquement spatio-temporels, font référence respectivement aux points cardinaux notamment à « ceux du sud » et « ceux du nord », c'est-à-dire les caravaniers qui partent en pays Houssa, au sud de l'Aïr, et les agropasteurs (Gagnol, 2001) par extension les sédentaires.
- 8 Comme on peut le constater, l'identification par le nominal Kel n'est pas figée, elle est contextuelle dans le temps et l'espace. Dans un tout autre champ de représentation, une simple narration d'une séance de mise en scène de vicissitudes et circonstances de la vie personnelle et commune, est susceptible d'être une occasion de construire un topoi inédit, sous la base du nominal *Kel*. Comme le langage, la toponymie explicite souvent tout un système de communication qui tient compte soit des formes et aspects des éléments du milieu naturel (oueds, roches), ou espèce floristique comme (*talat/n-alaw* littéralement « ravine de Laperrine »). Elle développe à partir d'une situation de fait un système de représentation / interprétation en lien soit avec les vicissitudes humaines plus ou moins héroïques des personnages (historiques, mystiques,

mythiques, légendaires, poétiques) ou soit du fait de l'importance accordée à l'onomatopée (cf. *infra*, le tic-tac onomatopéique de *ighalabelaben*).

- 9 Certaines valeurs toponymiques émergent également dans l'outillage, les objets et matériels en usage et touchent même la croyance au monde extérieur *kel Esuf*, « les djinns », *kel Ténéré* « ceux du Ténéré ». L'expression *kel esuf* omniprésente dans la tradition orale et littéraire charrie des significations multiformes et multidimensionnelles selon le contexte, le temps et l'espace. En ce sens que pour un Touareg, tout comme l'espace domestique, celui du désert pourrait être plus peuplé d'êtres surnaturels *Kel Esuf* qui symbolisent des êtres errants, nomadisants, actifs et qui aimaient tourmenter même le voyageur solitaire :

On raconte que dans certains endroits de l'Ahaggar, les Kel Esuf pourchassent constamment les gens en leur jetant des pierres. On entend des cris gutturaux des boucliers, des bruits de récipients de métal. On voit du feu, on entend des chamelles, des chèvres et des chiens. Mais, quand, on arrive à l'endroit du feu, tout a disparu. (Claudot- Hawad, 2002, p. 54)

- 10 Les récits et les représentations des forces occultes qui cohabitent et hantent l'espace y sont enracinés que pour « les Touaregs, les esprits maléfiques sont également supposés habiter différents espaces ou séjourner temporairement à un endroit. L'accès à un tel espace peut aussi devenir interdit à l'homme ». (Bourgeot, 1992). Comme on le voit certains principes de la toponymie sont croisés (et se retrouvent) avec ceux de la patronymie, de l'ethnonymie, ainsi que dans les marques de bétail. Ainsi, il est fréquent d'entendre les Touaregs lors de leurs conversations narratives et quotidiennes, évoquer les termes *Kel Aru* ou *Kel Nad* qui signifient « les gens d'autrefois, les anciens ou encore les géants frustrés » dont les Isabetent, l'un de premier peuplement de l'Air, seraient les descendants selon la tradition et l'histoire orales. (Bernus, 1981).

Corrélation patronyme / ethnonyme / toponyme / topographie

- 11 Le nominal *Kel* n'a pas simplement une fonction symbolique, sociale, culturelle, nominale, historique ou linguistique, il est porteur de tout un imaginaire. S'étendant sur toutes les formes catégorielles des taxinomies, il figure dans les contextes événementiels de la vie courante dans laquelle se meuvent les différentes vicissitudes touarègues. Il met ainsi en relief de multiples corrélations constructives et poétiquement dénominales obéissent çà et là à des scènes symboliquement descriptives des héros ou de leurs cirques ou leurs cycles de parcours en rapport avec certains éléments du milieu naturel dont ils portent les noms. Dans cette configuration, de nombreux éléments du paysage (vallées, oueds, mares, montages, etc.) portent des noms poétiques, des noms propres de jeunes « mariés » tels que « bec d'aigle » ou « selle de chameau », ou bien des assertions anecdotiquement sémantiques comme le révèle l'hydronyme *agizat*. Cet hydronyme signifiant littéralement « sauvez-moi », rappelle une légende locale connue par les autochtones. Il s'agit du récit d'un jeune marié qui s'est noyé dans un marigot lors d'un pique-nique avec ses amis. Pendant sa noyade en l'absence de ses intimes, le jeune homme alerta ces deniers à son secours en prononçant à maintes reprises l'expression *agizat* littéralement « sauvez-moi ». Ce geste expressif ayant sauvé le jeune marié, « l'ancêtre éponyme⁸ » aurait suffi à baptiser à une date inconnue le marigot situé à trois kilomètres de la commune rurale de Timia.

Dans une autre représentation analogue, on peut évoquer le cas de cet autre oronyme attribué à la montagne dénommée *ed'fattet enwa*⁹, littéralement « donnez-la à mon frère ». Cette toponymie rappelle une autre légende locale d'un targui qui avait un jour parié une chamelle quand il réussirait l'ascension de la montagne en forme de pain de sucre ; à peine arrivé au sommet de son sacre, il glissa et dans sa chute, il prononça *ed'fattet enwa* qui signifie « donnez-la à mon frère ». Cette tournure syntaxique liée à la toponymie événementielle, marque mémorielle de l'espace, a servi depuis lors à baptiser la montagne *ed'fattet enwa* ou « donnez-la à mon frère ». En dehors du paysage toponymique lié à la mémoire collective et surtout au lyrisme héroïque ou situationnel, d'un point de vue linguistique, d'autres allusions étymologiques en liant avec l'onomastique animale, sont suggérées. Ce sont des évocations des éléments du milieu naturel comme la vallée, l'oued qui sont respectivement reformulés dans ces exemples : *imi-n/oufadi* ou « bouche de Oufadi » et *talat /n-ezgar* ou « vallon du bœuf », etc. Parallèlement, on trouve des marques toponymiques se rapportant également aux animaux : sauvages, comme *Tin Eguran* « un des chacals », *egur*, plur. *Iguaran* ; aux animaux domestiques, *I-n Arrigan*, « un du chameau adulte » (*arrigan*. plur. *Irriganan*).

- 12 Comme tout toponyme, le nom de Bagzan est sujet à diverses interprétations. Bagzan au sens étymologique et topographique évoque une forteresse fortifiée¹⁰. Néanmoins, l'idée de fortification exprimée est une stratégie sécuritaire présente à l'esprit des populations. Dans un autre sens, cette locution pourrait avoir une résonance phonétique emprunté à Bizgan signifiant le peuplement d'un arbuste connu sous le nom botanique de *salvadora persica*. Le terme Bagzan est surtout utilisé pour désigner à la fois la race de cheval *aw-bagzan*¹¹ et la présence d'une hauteur naturelle montagnarde : les Monts Bagzan. Sur un plan historique et poétiquement littéraire, *aw-Bagza* symbolise localement le personnage animalier de la tradition orale, aux exploits inédits et aux caractéristiques mystiques et mythiques. Cette toponymie animale évoque l'imaginaire mythologique, la caractérisation animale du cheval blanc ailé qui aurait baptisé l'espace géographique de Monts Bagzan et repose sur une trame historique locale : *aw-Bagza* symbolise le personnage animalier de la tradition orale, aux exploits inédits et aux caractéristiques mystiques et mythiques. (Bernus1995). Sa rapidité inégalée, son hennissement et ses pouvoirs magiques lui confèrent dans un premier temps un toponyme montagnard ; aussi, cette toponymie désigne à la fois le refuge, le terroir, l'espace de nomadisation de *Kel Bagzan* pasteurs nomades. On peut établir un rapprochement entre les pouvoirs magiques d'*aw-bagzan* et le mythe de Pégase dans la mythologie grecque. On y trouve, en effet, des pouvoirs attribués au cheval grec semblable à *aw-bagzan* par le fait que le cheval grec est un animal fabuleux, né du sang de méduse. Il est ailé et au XVI^e siècle, cette race de cheval a été considérée comme le cheval des poètes. Dans la tradition orale et le patrimoine cosmogonique targuis, *aw-bagzan* est connu pour ses qualités guerrières, son agilité, sa rapidité et ses mystères. Et l'on pense qu'il pourrait voler en cas de danger. Selon l'histoire et la tradition orales, c'est le même type de cheval qu'aurait utilisé Bulkhu, chef guerrier Kel Ewey de la tribu Igermadan lors du guet-apens qu'il aurait tendu à la tribu Awled suleyman, pillarde et guerroyeuse et qui eut mené plusieurs raps et rançonné plusieurs fois les caravanes *Kel Aïr* dans le Sahara. Il eut recours à ce mystérieux et emblématique cheval pour venir au bout de l'ennemi de Kel Ewey. Cette toponymie animale offre deux pistes de lectures tant au niveau endogène qu'au niveau national : au niveau endogène, Bagzan connote la symbolique animalière, mais aussi une entité identitaire spatialement culturelle, topographique et géographiquement dénommée les Monts

Bagzan où est évoquée la relation *aw-bagzan* (« la race chevaline ») et *Kel Bagzan* (« les habitants du mont Bagzan »¹²). Dans cette approche dichotomique, l'animal tout en étant doté des pouvoirs surnaturels et magiques, représente l'élément faunique qui assure la transcendance entre la terre et le ciel par sa capacité à voler, à survoler des hautes altitudes d'où une sorte de déification du cheval et même du massif montagneux auquel il avait donné son nom. Dans les récits oraux, *aw-bagzan* demeure linguistiquement parlant le héros actantiel ou l'adjuvant de l'homme comme le souligne la narration poétique. Au niveau national, Bagzan est par métonymie le symbole de l'identité nationale puisque c'est sur le massif des Monts Bagzan que se situe le plus haut sommet de la République du Niger en l'occurrence *Idoukal-Ntags* cumulant 2022 m d'altitude. Par conséquent, l'avion présidentiel de la République du Niger porte le toponyme de « Mont Bagzan » survolant les aires en rappelant la même fonction dévolue au cheval *aw-Bagzan* par ses ailes et sa rapidité, son agilité, son talent à (sur)voler les airs.

- 13 D'un autre côté, notamment au plan hydronymique, il faut signaler que par le procédé de l'onomatopée doublée d'une sensorialité audiovisuelle et tactile, l'on est parvenu par la dimension onomatopéique à attribuer un toponyme à une source naturelle bien connue dénommée *ighalabelaben*. Située à Tadara au pied du mont Bagzan, le « tic-tac » onomatopéique de celle-ci imite le bruit (la déflagration) de l'eau qui cascade entre les rochers et le nom d'un puisard signifie aussi « le filet d'eau dans la roche ». D'un point de vue analogique, les occurrences toponymiques et ethnonymiques nominales sont un usage connu et répandu servant par métonymie à la localisation, à la délimitation voire à la fixation des entités spatiales tribales, territoriales, confédérales voire identitaires. Certaines riment aussi avec des représentations métonymiques d'un matériel ou d'un outil à usage domestique. Par leurs multiples fonctions, elles désignent conceptuellement et contextuellement une catégorie taxinomique et terminologique à l'échelle géographique. Ce sont là des constructions et fonctions toponymiques qui peignent à la fois la forme élémentaire de l'objet ou de la chose en lui attribuant des dénominations onomastiques localement sociolinguistiques. Les exemples ci-dessous sont tout à fait explicites : *takabar* ou « petit mortier » désigne une montagne située dans la commune de Timia ; *tchiriken* signifiant « selles » évoque une étendue montagnarde à l'ouest de Timia ; *tanut-n-alkher* faisant allusion au « puits de la paix » symbolise aussi un toponyme de culte étant donné que c'est au sein de cet espace sacrosaint situé dans la commune de Tabelot que se recueillent certains Touaregs musulmans à proximité des cimetières lors de leurs visites de tombes et de pèlerinage ; *adghagh-n-tawwa*, littéralement « rocher du lion », est une étendue rocheuse connue pour avoir abrité des lions ; *tamolat*, littéralement « louche », est une dénomination montagnaise localisable à proximité de Timia ; *anwar*, terme polysémique dont le premier sens est la « mare » et le second renvoie à une petite outre confectionnée à base de la peau du cabri où le pasteur caravanier met quelques-uns de ses outils (théière, sucre, verres, allumettes, etc.) ; *isqou* sing., *isqawen* plur. indique « la corne » d'un animal dont les sens sémantique et toponymique déclinent le nom de la montagne.
- 14 Sur un plan sémantiquement métonymique et symbolique, d'autres onomastiques reposent sur la description du règne animal, végétal ou minéral en y convoquant le champ hydrographique *sisengay*. C'est le cas de *taghes-n-zegret* qui revêt un des deux grands cônes volcaniques des monts Bagzan. Aussi, la portée d'un trou d'eau permanent dans les rochers rendant possible la présence d'un village et d'une oasis, est sujette à un qualificatif sur le plan toponymique. À ce sujet, le village d'Amalaoule situé

dans la localité d'Ingal au nord du Niger à 100 km au sud de la région d'Agades, évoque allusivement un effet de « brillance ». De même, la réverbération de la source d'eau a été dénommée pour cette qualité, et ce lieu est sensoriellement perçu à cause de sa brillance.

- 15 Dans le domaine agricole : *tekarkart* suggère « poulie » mais aussi décrit un tournant et une descente dangereux d'une piste située à trois kilomètres de Timia. Sémantiquement, au niveau traditionnel, *tekarkart* traduit également le dispositif traditionnel servant dans certains jardins de l'Air à puiser l'eau de puits pour arroser les plantes et les planches. En revanche, l'énonciation *sanfoši* (emprunt Haoussa) représente « panier », et évoque aussi la forme d'étendue montagneuse située à environ soixante kilomètres de Timia tandis que l'hydronyme *eres* désigne un « puisard » et par extension un toponyme hydrique se situant au croisement des pistes de parcours de pasteurs nomades.
- 16 D'autres observations et recherches onomastiques s'attachent surtout à montrer que nombre de toponymes sont formés à partir d'un élément relevant du champ sémantique de l'eau. À titre d'exemple, *täouârdé* (fem. sing. ; plur. *Tiouârdiouîn*) : creux naturel dans le rocher où l'eau de pluie s'amasse et se conserve ; se dit de tout creux naturel dans le roc propre à conserver l'eau de pluie, qu'il contienne de l'eau ou non, de n'importe quelle dimension (Foucauld, 1951-1952, p. 1524). Quelques termes utilisés dans la désignation de parties du corps humain et/ou animal, ont aussi un sens hydrographique, de la même manière que nous parlons d'un « bras de rivière ». Par exemple :
- *Tit* (fem. sing., plur. *tittaouin*) : œil ; source,
 - *Imi* (masc. sing., plur. *imawan*) : bouche ; orifice, débouché, embouchure,
 - *TaÉpdÉpda* (fem. sing.) : tronc humain, vallée maîtresse d'un réseau eau hydrographique hiérarchisé,
 - *Azar* (masc. sing., plur. *izerwan*) : nerf, veine ; vallée sèche bien visible dans sa linéarité,
 - *Tadist* (fem. sing., plur. *shidusen*) : ventre ; vallée bien marquée, plus large et plus enfoncée qu'*azar*,
 - *Arori* (masc. sing., pl *iroran*) : dos ; artère maîtresse d'un réseau hydrographique hiérarchisé, épine dorsale d'un grand bassin versant,
 - *Täsa* (fem. sing., pl *tissätten*) : foie, ventre ; cuvette, fond de vallée circulaire ou ovoïde,
 - *Adekel* (masc. sing., plur. *idukal*) : paume de la main ; vallée plate non arborée ne qu'un seul exutoire,
 - *Adar* (masc. sing., plur. *Idaran*) : pied, patte, jambe ; portion, branche de vallée allongée encaissée,
 - *Adri* (masc. sing., plur. *idran*) : fente, crevasse entaillant le talon ; ulcère, gerçure ; source issue d'une fente, d'une profonde excavation dans le rocher (Bernus, 1987, p. 176-178).
- 17 L'on remarque que cette désignation est fondamentalement anthropomorphique de certains éléments du réseau hydrographique. Il est intéressant de signaler que *tasa* et *arori* sont également utilisés pour les dénominations de parenté. *Tasa* est relié à la lignée maternelle et *arori* à la lignée paternelle (Claudot, 1986, p.193). Du point de vue de l'onomastique, l'étude des noms des tribus touarègues de l'Ahaggar relevés par Foucauld (1940), montre que certains d'entre eux sont liés à des termes désignant les cours d'eau. Cela peut s'expliquer par le fait que les personnes prennent le nom du lieu

où elles vivent. Il convient de noter qu'une certaine « hiérarchie de la nature », ou du moins un certain ordonnancement des cours d'eau et des points d'eau, est conservée lors de l'utilisation des noms dans la dénomination des tribus. Ainsi, certains toponymes sont à la fois des repères et des éléments descriptifs dont certains sont repris dans les anthroponymes et les ethnonymes pour caractériser les populations qui ont des rapports particuliers avec des espaces/sites. Par exemple, l'onomastique des noms de tribus renvoie souvent aux cours d'eau. Les exemples ci-dessous sont tout à fait explicites :

- *Kel-eEazer* (litt. « ceux de la vallée »), nom d'une tribu noble de l'Aïr,
- *Kel-inrer* (litt. « ceux d'inrer »), avec *inrer* qui signifie ravin, affluent ou sous-affluent d'un *eEazer* nom d'une tribu plébéienne de l'Ahaggar,
- *Kel-ânou-ouechchêren* (litt. « ceux du puits vieux »), nom d'une tribu noble de l'Aïr,
- *Kel-Earous* (litt. « ceux de Earous », avec *Earous* « puits profond »), nom d'une tribu noble de l'Aïr,
- *Kel- i-n-toûnîn* (litt. « ceux d'un des puits pour l'arrosage' »), nom d'une tribu plébéienne dépendant des Tâitok (Foucauld, 1940, p. 221, 189, 179, 233, 180).

- 18 La corrélation anthroponymique, ethnonymique, toponymique et topographique se compose aussi d'une variété de formes onomastiques parfois patronymiques.

Patronymes comme substituts onomastiques

- 19 Certains patronymes endogènes connotent des références individuelles, tribales ou familiales tandis que d'autres font allusion à des événements passés, ou encore à des détails de la vie quotidienne, des bornes routières ou territoriales. Nous listons là, ceux faisant allusions aux noms de personnes : *In taglé* ou *in Tchinkar* (masculin), « né pendant la transhumance » (le déplacement ou encore celui du déménagement) ; *Enizbi* (masculin), « né pendant la transhumance vers le sud » ; *Amud* (masculin), *Tahamud* (féminin), « né (e) au cours d'un mois festif » ; *Kasko* (masc.), *Takaskote* (fem.), « celui ou celle dont tous les grands frères sont décédés en bas âge ». La tradition dit au septième jour de la naissance, jour du baptême, de mettre la tête du bébé dans un canari, puis on casse ce canari (tout en protégeant la tête du bébé). Au 14^{ème} jour, on rase le bébé en laissant sept touffes de cheveux sur sa tête. À chaque anniversaire, on supprime une touffe jusqu'à la dernière (7^{ème} anniversaire) ; *Tiddar* (fem.), *Iddar* (masc.), bébé ayant survécu à un danger, à une maladie grave avant sa naissance et donc « (le) vivant » ou « (le) bienveillant » ; *litinine* (masc.), « né le lundi » ; *Anaba* (fém.), « née le mercredi » ; *Ilhimis* (masc. et fem.), « né(e) le jeudi » ; *Ilgimat* (fem.), « née le vendredi » ; *Issibit* (fem.), « née le samedi » ; *Alat* (masc.), « né le dimanche » ; *Maouli* (masc.) « né au cours du mois où l'on célèbre le Mouloud » ; *Kandé* (fem.), « la fille dont tous les grands frères sont de sexe masculin » ; *Tanko* (masc.), « le garçon qui n'a que des grandes sœurs » ; *Ekawel* (masc.), anthroponyme métonymique faisant allusion à la coloration noire de la peau et dont on hérite le nom attribué dès la naissance ; *Tamallat* (fem.), allusion métonymique à la coloration blanche ou de la peau blanche ; *Wazodan* (masc.), « celui dont on croit du bien », bienfaisance ou (le) bienfaisant, sorte d'appellation choyée des bébés ; *Amagergs* (masc., fem. *Tamagergs*) connote un(e) fortuné(e) ou l'aisance ou encore la réussite dans la richesse matérielle, etc. En revanche, *Amazray* (masc.), *Tamazray* (fem.) celui/ celle né(e) après la mort du père ; *Amatkhol* (masc.), connote un prestige pour réussir la vie et dont on croit du bien dans la vie, (le) glorieux (fem. *Tamatkhol* ou « (la) glorieuse ») ;

Wannalxer, « celui de la paix » ; *Tannalxer* « celle de la paix » ; *Tandərrät*, « celle qui est petite » ; *Intagle*, « celui du déménagement » ; *s himumenin*, « les croyantes » sémantiquement polysémique, à la fois toponyme et anthroponyme féminin.

- 20 Ainsi, la patronymie sous plusieurs mentions reflète parfois l'environnement saisonnier pendant lequel l'individu a vu le jour. On ne peut s'empêcher donc de mentionner que certains anthroponymes sont ancrés, attribués, classifiés ou orientés selon la cosmogonie à travers la mobilité périodique voire même climatique. Il est important de mentionner que la quête cosmogonique s'appuie sur des figures mentales et de rhétorique, des techniques savantes qu'il faut connaître pour s'orienter dans le Sahara d'un point de vue nocturne. Par exemple, dans la myriade des constellations qui guident les mouvements de la caravane, apparaît d'abord *tafella* (celles du dessus, les quatre étoiles qui forment le carré de Pégase), ensuite émergent dans les différentes subdivisions nocturnes successivement et respectivement : *timighqit* (les deux étoiles de la constellation du bélier) qui donnent à leur tour la direction de l'est. S'ensuit après *satchchi* ou encore « les sept petites » appelées également les filles de la nuit, « *chat ehad* », les pléiades, puis *kokayad* ou *aldéran*, l'insomniaque guettant, sans succès, les filles de la nuit, et enfin *amanar* ou « le guide », Orion, où l'on reconnaît sa tête, son turban, son sabre, ses bras et ses pieds. Les caravaniers marquent une pause avec l'apparition du dernier repère céleste *ibikas* (constellation du chien) et au retour, ils prennent pour repère Venus « la traite des chèvres ¹³ ». De ce fait, certaines catégories de noms propres et communs rappellent des référents métaphoriques figurés et connus dans les oscillations saisonnières ou cycliques voire liturgiques. Le recours à la métaphore est fréquent chez les Tamasheq dans de diverses et multiples configurations ethnonymiques et toponymiques. Par exemple, certains patronymes sont appréhendés comme moyen de mettre en image le cycle périodique ou saisonnier : Un prénom comme *Enizbi* (masc.) rappelle que le jour de la naissance de l'enfant était pendant la transhumance vers le sud ou plus spécifiquement lors des caravanes. De même, *In/taglé* ou *in Tchinar* (masc.), celui qui est né pendant la transhumance (déplacement). D'autres revêtent une substitution tantôt liée aux célébrations liturgiques tantôt au calendrier agraire rappelant des situations et/ou des événements voire des instants cérémoniels, mensuels, rituels, etc. Dans ce schéma, divers patronymes sémantiquement chargés circulent entre *Ger-mudan*, *Ger-maddan* ou encore « entre les fêtes » et la période de la culture locale de moisson dite *ummud* ou *oummoud*. En plus d'exprimer la symbolique saisonnière *ummud* et mensuelle *Ger-mudan*, *Ger-maddan*, ces deux termes vernaculaires sont tributaires de patronymes connus et baptisés localement. En cela, une multitude d'onomastiques est empruntée de l'appellation saisonnière. Partant de la racine du terme *tamasheq*, les patronymes suivants en plus d'être soit affectés d'un préfixe soit d'un suffixe, selon le genre (masculin, féminin), sont agglutinés dans la résonance mensuelle de *Ger/mudan*, *Ger/maddan* onzième mois de l'année ou entre les fêtes ou encore *ummud* ou la saison de la moisson. Il s'agit de *Amud*, *Mudda*, *Amado*, *Emud*, *Madalo*, *Mude* pour le nom masculin et de *Immudan*, *Tchimmadan*, *Tchimmadanete*, *Tchimmi*, *Tchimmo*, *Tahamud*, pour le nom féminin. Il en est de même pour *Akassa* et *Teksa* noms féminins connotant littéralement quelqu'un qui est né pendant la saison des pluies. Dans la même corrélation patronymique et saisonnière, on ne peut passer sous silence ces autres occurrences anthroponymiques à savoir *Mawli*, *Moulay* qui sont masculines connotant des similitudes sémantiques, culturelles voire nominatives avec *Mulud*, *tellit/tan/gani*, *Mawli/wa/yazzaran*, *Awje/-azzaran* ou encore le premier faon de gazelle qui désigne le troisième mois de l'année

correspondant au mois du Mulud communément appelé *Gani* en Tayert (mois rappelant l'anniversaire de la naissance du prophète Mohamed PSL). Localement, le mois est aussi divisé en *sati* ou semaines. Une semaine est composée de sept jours. Les dénominations des journées sont ici empruntées à l'appellation arabe. Nous avons (*a*) *litinine* qui désigne le lundi, *atalata*, le mardi, *anarba*, le mercredi, *alhamis*, le jeudi, *algumat*, le vendredi, *assibit*, le samedi, *alat*, le dimanche. De ces corrélations onomastiques dérivent des patronymes (masculins et féminins) qui soulignent ainsi le grand événement familial à travers notamment la célébration des rites et cérémonies. Un autre répertoire onomastique riche trouve son évocation et traitement avec des noms d'animaux sauvages et domestiques. À titre évocateur, nous avons les onomastiques animales suivantes : *Amaïs* ou *Adal* (« le guépard »), *Illu* ou *Illo* (« l'éléphant »), *Abegi* (« le chacal »), *Tazori* (fem.), *Azori* (masc.) (ou « hyène rayée »), *Aykhar* (« chien » masc., fem. *Teykar*), *Abal*, *balilan*, *Tabalal*, *Abalabal*, (« autruche »), *Efarghas* (« tortue »), *Ezambaw* (« fourmi »). Traditionnellement, on ne doit jamais prononcer le nom d'un parent, ni d'un homme décédé. Aussi, lorsque cohabitent deux homonymes et que l'un d'eux vient à mourir, on donne un surnom au survivant pour éviter de prononcer ce nom : *Anamaghru* (homme), *Tanamaghрут* (femme), c'est ainsi que se désignent mutuellement deux hommes ou deux femmes qui portent le même nom. Certains anthroponymes font référence à l'activité professionnelle comme *Amawal* (masc.), *Tamawal* (fem.) qui veut dire littéralement « berger, éleveur ». Il y a même ceux qui font allusion à la fraction tribale comme *Eghawel* (masc.), qui veut dire littéralement « ancien esclave affranchi ». De nos jours encore, on entend aussi des prénoms comme *Ténert* (« antilope »), *Tahenkot* (« gazelle »), *ekiji* (« coq »), *Karzo* (ou le fennec ou renard du désert ou du sable), *Eridal* (« hyène rayée »), *Awaqqas* (« lion »). Des clans, chez les Kel Ghela, ont pour ancêtre des animaux ou des personnes portant des noms d'animaux (la gazelle, la hase, etc.), (Camps, 1995, p. 152). Une tribu Kel-Ewey se nomme Kel Afis (« ceux de l'hyène ») d'où les onomastiques de *efes* (masc.), *tefes* (fem.). En d'autres termes, une grande partie du patrimoine patronymique chez les Touaregs s'est construit à partir de données ethnonymiques, toponymiques, topographiques avec des substituts onomastiques à la fois sociologiques, anthropologiques, linguistiques et historiques ainsi que les éléments du milieu naturel.

Marques comme substituts onomastiques

- 21 La marque d'identité patronymique ou ethnonymique d'un groupe ou d'une tribu, d'une famille, d'un individu a donc une fonction symbolique et nominale. Chez les Kel Aïr, on distingue plusieurs marques ou substituts onomastiques, patronymiques ou ethnonymiques. Ils ont une fonction symbolique ou nominale : ceux à base du feu, à la lame, et des tatouages à argile sans occulter ceux liés au henné. En d'autres termes, quelle que soit la facture, la composition d'une marque permet d'explicitier et de préciser l'identité du maître ou des propriétaires de l'animal. C'est en fait comme si le bétail, laissé librement au pâturage, portait sur lui la carte d'identité de celui qui le possède. En raison de cette ancienne tradition, les nomades pouvaient laisser divaguer leurs animaux durant plusieurs jours voire des semaines sans aucun souci. En effet, même si le bétail s'égarait, on pouvait le retrouver grâce aux marques généralement connues de tous les vrais nomades, même si le bétail sortait des zones de nomadisation de la confédération, de la tribu ou du territoire des propriétaires. (Aghali Zakara, 2010).

22 De nos jours encore, les marques de bétail ou *ejwel* continuent de servir de moyen de retrouver les animaux perdus ou volés. Ce sont des variantes distinctives, personnelles à quelqu'un ou communes à une famille et à une tribu, indiquant que l'animal ou l'objet qui la porte appartient à un membre de telle famille. Par exemple pour les gros animaux (camelins, bovins, parfois asins), ils sont marqués au fer (*endel*) mis au feu, alors que le petit bétail (ovins et caprins) porte plutôt des entailles aux oreilles. Ces signes ont des dénominations endogènes telles que *askom* ou « le crochet », *adad* ou « le doigt », *tagiyt* ou « la flèche » représentant la trace de la patte de l'outarde. L'emplacement de la marque donne les mêmes précisions surtout en ce qui concerne le chameau : sous l'œil, l'oreille, sur le cou, à droite ou à gauche. Tous ces détails rassemblés permettent d'identifier la tribu, la famille ou parfois le propriétaire ou le chef. Ces différentes marques portent un symbolisme ou un aspect de l'organisation sociale. (Bernus, 1991, p. 189). La majorité des pasteurs recourt au marquage et la communauté touarègue en fait un usage judicieux. Les techniques traditionnelles de base demeurent sensiblement les mêmes dans toute cette société pastorale où le cheptel constitue l'essence même de leur vie. Les marques véhiculent toujours des valeurs précises. La force prégnance de certaines marques d'identité est telle que celle-ci est transformée en un réel patronyme : le nom de la marque ne représente plus un *onomen* mais est devenu un véritable énoncé onomastique (Drouin, 1995, p. 73). Ainsi, la marque « patte d'outarde », *tegayest* a donné son nom aux *Kel-Agayes* « gens de la patte d'outarde », tribu noble des Iwellemmeden Kel Ataram du Mali ; les *Kel Ashget* « tribu de l'Azawagh, Kel-Ataram », ont la marque *ashget* ; les *Kel-alekkod* ou « ceux à la cravache » ont pour marque *alekkod* « cravache » (associée à la *takhamimt*) ; les *Kel-Esshin-Kemmedan* « ceux aux deux traits » ont pour marque deux traits verticaux. Voici quelques exemples de principales marques de propriété du bétail chez les Kel Tamasheq :

- I *adad* « doigt », le doigt qui crèvera l'œil de celui qui tentera de toucher à l'animal. Ce signe peut être vertical ou horizontal, selon son emplacement (cuisse, cou, tête ...) et le groupe, la tribu ou la famille qui se l'est attribué.

- ■ *taswoq, tägaleyät, alekkod*, « cravache, verticale ou horizontale ».

- (⊗) *allekkod*, cravache circulaire formant anneau.

- = coup de cravache sur la cuisse.

- Ψ *tegayest* emprunte d'outarde ou *egayes/ ägayes*, ou *a/far/n/ägayes*, patte d'outarde, placée sur le cou, c'est une marque de Kel-Agayes, tribu noble des Iwellemmedaan Kel Ataram, au Mali.

- IOI *ettebel* ou tambour de chefferie.

- ++ *shiqqit* ou brûlure.

- + *shiqqit* ou brûlure.

- // P *Kprad /in/ tākoba/d iyāt/ n/allagh/, pff-/I/eder-in*, littéralement trois coups ceux de l'épée et une lancée de javelot, lâche-moi mon bien (c'est-à-dire ce châtiment qui te seras réservé si tu touches à mon bien).

- IOI Kel Agadez, côté gauche du cou (différence de localisation).

23 En zone touarègue, les marques de propriété ne sont appliquées qu'aux animaux qui sont identifiés comme possession d'un groupe ou d'une confédération ou d'une famille. Dans certains groupes ethniques sédentaires, peuples haoussa de Douthi au Niger par exemple, il existe une tradition selon laquelle les membres de ces ethnies affirment leur identité par des marques ou scarifications sur leur propre visage : les Touaregs désignent ces populations par l'anthroponymes *Kel-Tegyast* « ceux aux balafres, aux

scarifications » (patte d'outarde). Ce terme Kel-Tegyast, « ceux aux cicatrices, aux incisions », peut servir aussi à désigner les agents de santé, chargés de la vaccination, c'est-à-dire ceux qui font des scarifications, des incisions, nom commun ou nom collectif d'une corporation (Agali Zakara, 2010, p. 75).

- 24 Cet anthroponyme néologique désigne donc une catégorie professionnelle. En revanche, il convient de ne pas confondre cette terminologie contemporaine avec le signe représentant l'image de l'empreinte d'une patte d'outarde *egayes*, marque de propriété de Kel-Agays, tribu noble de Touaregs faisant partie des Iwellemmedan Kel Ataram, vivant dans l'Azawagh malien. Comme on vient de le constater, la marque comme onomastique permet soit de renforcer soit d'identifier les relations intercommunautaires au sein d'un espace pluriethnique ou pluriculturel. En symbolisant les toponymes tribaux et confédéraux, par le biais de l'onomastique ou du bien patrimonial, le marquage animalier se pose ainsi comme un topique d'inscription de l'identité culturelle commune aux groupes sociolinguistiques. Toutefois, la création ou la notion du patrimoine toponymique figure également en tant qu'objet de nomination ou de symbolisation animale dans d'autres occurrences endogènes. Les exemples suivants sont tout à fait explicites : *Anu-n-edjan* qui veut dire littéralement « le puits des ânes » ; *Afis*¹⁴ qui signifie littéralement « hyène rayée ». Cette dernière déclinaison toponymique fait allusion non seulement au nom local d'un puits et d'un oued connus, mais désigne aussi un ethnonyme, nom d'une tribu Kel Ewey de l'Air en l'occurrence les *Kel Afis* ou « ceux de l'hyène ».

Conclusion

- 25 La création toponymique/onomastique aux portes du désert saharien nigérien est sans aucun doute un de ces lieux privilégiés de la mémoire collective. Exprimée dans la langue tamasheq, elle peut évoquer des spécificités telles que l'histoire linguistique et culturelle, l'existence du peuplement d'un arbre (*talat n-alaw*), ou animal particulier (*aw-bagzan* par exemple), la topographie du terroir (mare, plaines, montagnes, plateaux...), l'orientation (Air par exemple), la présence d'un cours d'eau, d'une hauteur naturelle, l'existence d'un lieu de culte, d'un hameau etc. Se déployant sur de nombreux éléments de la nature en se superposant aux attributs humains, les expressions toponymiques se sont pas des désignations figées. Elles sont autant que les sociétés qui les utilisent, sans cesse en mouvement. Elles connaissent des mutations et sont, pour cela même des pivots de l'histoire linguistique et socioculturelle, du patrimoine oral et identitaire. En récapitulatif, on remarque que les marques de propriété participent à l'expression de l'identité des personnes, des groupes ou de principales tribus ou confédérations et que le procédé est unanimement employé dans le vaste espace touareg, Ahaggar, Air, Adghagh, Azawagh, Udalan. En définissant la fonction et la symbolique de chaque élément de la nature, les syntagmes onomastiques endogènes ont servi et servent encore à déterminer dans un élan tribal, la ligne territoriale qui se dessine autour d'un groupe de personnes ou de son appartenance à une entité familiale ou confédérale à partir de laquelle l'individu s'oriente et inscrit ses marques ou ses activités. On le sait le patrimoine toponymique touareg est attesté par de nombreuses histoires dont certaines ont laissé des onomastiques qui constituent de véritables bibliothèques.

BIBLIOGRAPHIE

- Aghali Zakara M., 2010. *L'identité touarègue. Unité et diversité d'un peuple berbère, en contribution à l'étude des sociétés africaines*. Thèse de doctorat soutenue en 2010, à l'Université de Paris 3.
- Aghali-Zakara M., 1999. Anthroponymes et toponymes Touaregs. Inventaire, morphologie et corrélations. *Littérature orale arabo-berbère*, vol. 27, p. 209-240.
- Badi D., 2012. *Les Touaregs du Tassili n'Ajjer, Mémoire collective et organisation sociale*. Alger, CNRPAH, Centre National de Recherches Préhistoriques Anthropologiques et historiques.
- Bernus E., 1981. *Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*. Paris, Université de Paris X - Éditions de l'ORSTOM.
- Bernus E., 1995. Le cheval Bagzan des Touaregs, Pégase ou Bucéphale. In *Cavaliere del'Africa. Storia, iconografia. simbolismo*. Milano z Centre studi amheologia africana, p. 75-86.
- Bernus E., 1995. Perception du temps et de l'espace par les Touaregs nomades sahéliens. In Claval P., Singaravelou (dir.), *Ethnogéographies*. Paris, L'Harmattan, p. 42-50.
- Bourgeot A., 1992. L'enjeu politique de l'histoire. Vision idéologique des événements touaregs (1990-1992). *Politique africaine*, vol. 48, p. 124-135.
- Bourgeot A., 1995. *Les sociétés touarègues : Nomadisme, identité, résistances*. Paris, Editions Kharthala, 544 p.
- Camps G., 1995. *Les Berbères. Mémoire et identité*. Paris, Errance.
- Claudot-Hawad H., Bernus E., Grebenart D., Hawad M., 1986. Aïr. (Ayr, Ayar, Azbin, Abzin). *Encyclopédie berbère*, n° 3, p. 342-363.
- Foucauld Ch. De, 1918-1920. *Dictionnaire abrégé touareg-français de noms propres (Dialecte de l'Ahaggar)*. Ouvrage publié par André Basset, professeur à la faculté des lettres d'Alger. Alger, Bastide-Jourdan/Carbonel, 2 vol.
- Foucauld Ch. De, 1940., *Dictionnaire abrégé touareg-français de noms propres (Dialecte de l'Ahaggar)*, Ouvrage publié par André Basset, professeur à la faculté des lettres d'Alger. Paris, Larose éditeurs, 362 p.
- Foucauld Ch. De, 1951-1952. *Dictionnaire touareg-français, Dialecte de l'Ahaggar*, Paris, Imprimerie nationale, 4 vol.
- Gagnol L., 2001. *Les rapports pratiques et symboliques des Touaregs à leur espace : les cas de Kel Owey en Aïr (Niger)*. Mémoire de maîtrise, Convention interuniversitaire Grenoble/Niamey.
- Galand L., 1998. Remarques sur la notation et la structure des toponymes sahariens. *Les cahiers de l'AARS*, n° 4, p. 1-4.
- Petites Sœurs, de Jésus (éd.), 2002. *Initiation à la Tayārt Tamajaq de l'ayert*. Ouagadougou, Imprimerie presses africaines.
- Métois C., 1908. Essai de transcription méthodique des noms de lieux touareg. III- Liste alphabétique (suite). *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger*, n° 13, p. 381-410.

NOTES

1. Dida Badi dans une étude non publiée rapportait que le terme touareg (sing. *targui* ; fem. sing. *Targiya* ; Fem. plur. *targiyat*) est l'arabisation du toponyme « Targa », qui est le nom vernaculaire de la région du Fezzan, en Libye. Etymologiquement, le terme de [*targa*] signifie le canal d'irrigation, la rigole, le caniveau. Il n'est pas sans intérêt de noter que la région du Fezzan (Targa), où se trouve la ville de Djerma (Garama), est le berceau de la civilisation garamantique. Selon Hérodote, qui les a cités au V^e siècle avant Jésus Christ, les Garamantes, qui étaient des sédentaires, ont pratiqué l'agriculture. Le terme [*garamante*] est tiré de la racine [G R M] qui a donné (*aghrem*), ou village, cité. Il est à signaler que les Touaregs sédentaires se donnent le nom de « Kel Aghrem », vocable signifiant les « sédentaires », par opposition aux *imghad* terme désignant les bergers de chevreaux, les pasteurs nomades, en fait, ici, Dida faisait l'hypothèse de lier l'origine du savoir agricole des Touaregs sédentaires du Tassili n'Ajjer à ces Garamantes de l'antiquité. Cependant, nous maintenons, dans cet article, le vocable [touareg], sous ses différentes déclinaisons, pour nommer et qualifier ces communautés et ce, en raison de sa large diffusion dans la littérature ethnologique la concernant. Toutefois, il faut signaler que les Touaregs, eux-mêmes, s'appellent les Kel tamasheq, terme qui fait référence à la culture et nullement à une race spécifique.
2. La plupart des informations que nous exploitons proviennent d'un corpus plus large que nous avons recueilli lors de nos sessions de recherche.
3. Il faut noter l'importance de la littérature géographique arabe elle-même parfois issue de Ptolémée pour ce qui est des toponymes de l'intérieur de l'Afrique. En ce sens le Niger a souvent été opposé au Nil.
4. *Egraw* s'il s'agit de la racine verbale, ce n'est pas le sens premier car, *egraw*, verbe signifie en tamasheq trouver.
5. *Tawit* dénomme une plante non persistante qui pousse abondamment après les pluies dans certaines parties de l'Ahaggar situées entre 2000 et 3000 mètres d'altitude (Foucauld, 1951, p.148). Ce même auteur donne une chronologie des années 1860 à 1906 (chronologie probablement recueillie chez les tributaires dag Ghali de l'Atakor) parmi lesquelles figure un certain nombre d'années caractérisant les déplacements massifs des Kel Ahaggar sur de riches pâturages localisés dans leur sphère d'influence politique.
6. Gagnol, 2001. *Kel Afala* littéralement « ceux du haut ». Il s'agit du terme employé par les agadéziens pour nommer les habitants des *Kel Ferwan* au-delà de la « falaise » de Tiguidit qui se trouve sur un plateau appelé « *Tadarast* », du nom de l'arbre, *adaras* », donc en dessus d'Agadez et de la plaine Talaq. Par ailleurs, les *Kel Ferwan* portent toujours le nom de la vallée d'origine, *Iferouāne*, au nord de l'Air.
7. Turban ou *Tegelmust* (chez les Touareg) est le nom berbère du chèche servant à cacher son visage à la colère, à l'orgueil, à la souffrance, à l'amour, à la mort a valu d'ailleurs aux nomades du désert leur surnom « d'hommes bleus » car par cette bande de tissu, teinte d'indigo et déteignant sur la peau, une fois enroulée autour de la tête, ne laisse plus apparaître que les yeux.
8. Même les autochtones sont incapables de donner le nom de famille ainsi que le lignage du jeune marié en question.
9. Vient du verbe *tuffa* donner en tamasheq *takelawayt* ou *tayert*. *Tanafut*, « don », peut avoir pour synonyme : apport, soutien, contribution, etc.
10. Lire à ce propos Bourgeot, 1992 au sujet de aw Bagzan.
11. Le cheval *aw-bagzan* désigne aussi une race de chevaux native de l'Air.
12. Ici l'on obtient une connotation toponymique et ethnonymique forte dérivée à partir du nominal « *aw* » et « *kel* ». Ce dernier désigne les habitants d'une région, d'un pays, d'un terroir.
13. Pour plus de détails sur la cosmogonie ou l'orientation de la caravane dans le désert lire Gagnol (2001).

14.

AUTEUR

GHOUSMANE MOHAMED

Ghousmane Mohamed, Ghousmane_mohamed@yahoo.fr, est docteur à l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger) & à la Bayreuth International Graduate School of African Studies (BIGSAS, Allemagne). Il a récemment publié:

- Mohamed G., 2017. The Performative value of the traditionally uttered word of the Tuareg of the Aïr Niger. *Asian Journal of African Studies (AJAS)*, vol. 42.
- Mohamed G., 2018. Sahara et Identité : Le Touareg de l'Aïr (du Niger) face à ses espaces. *CELAAN, Revue du Centre d'Etudes des Littératures et des Arts d'Afrique du Nord*, vol. XV, n° 2&3, p. 74-103.